



**LES TRADITIONS ECRITES,
références de notre programme**

ET

**LES TRADITIONS ORALES
LES TRADITIONS TRONQUEES**

Dans ce document, nous allons réfléchir sur les Traditions Orales, de par leur forme, peuvent être mouvantes, évoluer avec les temps. Nous avons aussi les traditions tronquées. Ces traditions orales, tronquées ou "fausses traditions", les croyances que nous avons, parce qu'installées avec le temps, mais qui peuvent nuire au mouvement des Alcooliques Anonymes.

Ces réunions de réflexion sont modérées par Pierre B

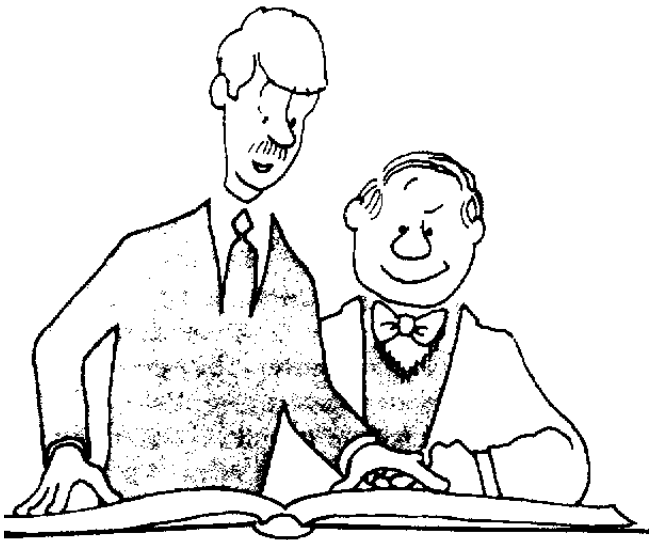
09 69 39 40 20 - 24h/24 - mail / archives : aadossierinterne@laposte.net

mot de passe : Brobert01

Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle de AA soit là, et de cela, je suis RESPONSABLE



- 1 - Précaution utilisation langage A.A.
- 2 - Information publique : "Comment faire".
- 3 - Traditions orales : Conférence 1995.
- 4 - Traditions orales. (réflexions du groupe).



Avoir une certaine humilité dans nos partages d'expériences, nous ne sommes pas là pour notre savoir , mais pour les générations à venir, pour la pérennité de notre mouvement.

Pour ces réunions sur les traditions orales , les traditions tronquées, dites : "les fausses traditions", le groupe s'appuie sur notre littérature, sur les valeurs spirituelles de notre programme telles que la tolérance, l'honnêteté. Il est important de garder un esprit ouvert à tout dialogue.

"Un groupe A.A. n'est pas un groupe de parole, les groupes Alcooliques Anonymes sont des groupes de rétablissement".

Document mise à jour le 24 septembre 2016

09 69 39 40 20 - 24h/24 - mail / archives : aadossierinterne@laposte.net
mot de passe : Brobert01

Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle de AA soit là, et de cela, je suis RESPONSABLE

PRECAUTIONS A PRENDRE DANS L'UTILISATION DU "LANGAGE A.A.

L'expérience acquise par des informations de plus en plus nombreuses auprès d'alliés naturels, l'écoute attentives de leurs questions, réactions et aussi les interrogations des nouveaux membres ont conduits le bureau Santé à s'interroger sur un certain nombre de phrases qui circulent en A.A.

Une bonne partie de ce que l'on peut entendre constitue notre "langage" spécifique, établit une sorte de ciment entre les membres et favorise la cohésion du mouvement, mais doit être explicité dès que l'on parle à l'extérieur et parfois aussi à l'intérieur de AA. quand on s'adresse à un nouveau.

Quelques autres expressions soulèvent un problème plus grave; elles vont dans le sens de nos déficiences et de nos peurs : faire de nous des êtres complètement à part, faire de A.A. une sorte de ghetto dont on ne pourrait sortir et qui suffirait à donner toutes les solutions. Elles faussent l'esprit même de A.A. et de la littérature.

Le petit "glossaire" qui suit peut aider à réfléchir sur cette question.

1 - Seul un alcoolique peut comprendre un autre alcoolique.

C'est une formulation qui ne peut que choquer nos alliés naturels. c'est surtout une affirmation qui formule si maladroitement ce dont elle veut rendre compte qu'elle aboutit à un contre-sens. Elle recouvre à la fois le phénomène de l'identification et la difficulté pour un alcoolique de parler de son problème sans se sentir incompris, jugé. La grande nouveauté en A.A. c'est que chacun parle en son nom et que le nouveau venu peut se reconnaître dans ces paroles. Comme il est dit dans "A.A. vu par un membre", l'important est qui parle. Mais cela ne signifie pas que la personne extérieure ne comprenne pas l'alcoolique. Une preuve, très frappante, en est l'histoire du mouvement A.A. : on doit la formulation non impérative des étapes à un psychiatre américain qui avait bien senti le côté rebelle, le défi, chez l'alcoolique. On pourrait plutôt dire : la plupart du temps, un alcoolique ne se sent compris que par un autre alcoolique.

2 - Un médicament, c'est de l'alcool solide.

C'est confondre la chose et l'usage qu'on en fait et cette formule lapidaire contredit le guide abrégé des A.A. : A.A. n'est pas une organisation médicale et ne donne pas d'avis médicaux ou psychiatriques. C'est d'ailleurs là un des points qui fait problème avec nos alliés médicaux qui craignent souvent que les groupes ne contrecarrent leurs prescriptions. On pourrait plutôt mettre en garde contre l'usage "alcoolique" c'est à dire excessif, obsessionnel et "à la demande" des médicaments.

3 - A.A. est tout ce qu'il te faut.

En A.A., on ne parle qu'en son nom et il faudrait au moins dire "A.A. est tout ce qu'il me faut". On ne peut que citer encore "A.A. vu par un membre" : "le rappel souvent répété qu'A.A. est tout ce dont vous avez besoin possède le son creux de la crainte - crainte que si un membre n'est pas d'accord avec la croyance que A.A. est la seule et unique réponse, ou la réponse totale et complète à tous les maux de l'alcoolique, alors tous les autres membres périront avec lui".

Il s'agit bien plus d'un problème de chronologie : si, comme le dit A.A.; l'alcoolisme est "le symptôme de malaises plus profonds", il faut, aussi paradoxal que cela puisse sembler, traiter le symptôme en premier lieu. Après, A.A. apparaît bien plutôt comme un tremplin à partir duquel toutes les autres démarches ou autres thérapies (du domaine spirituel, psychique ou physique) deviennent possibles si elles se révèlent nécessaires.

4 - L'arrêt des réunions, c'est la rechute.

Autant il semble important de mettre en garde contre un abandon prématuré des réunions, d'insister sur la vigilance nécessaire vis-à-vis de l'alcool et la fragilité émotionnelle des alcooliques, autant il semble nécessaire que le mouvement A.A. compte des membres qui restent et d'autres qui ne fassent que passer et restent abstinents par la suite : les réticences déjà forte à l'idée de participer à un groupe seraient sans doute multipliées si y entrer équivalait à y rester pour toujours.

09 69 39 40 20 - 24h/24 - mail / archives : aadossierinterne@laposte.net

mot de passe : Brobert01

Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle de AA soit là, et de cela, je suis RESPONSABLE

5 - l'alcoolisme est une allergie physique, doublée d'une obsession mentale.

Il s'agit d'une définition donnée il y a une cinquantaine d'années par un médecin américain et qui comme toutes les connaissances médicales peut être susceptible de révision. Malgré son inexactitude, cette formule se révèle souvent utile et efficace dans sa simplicité. Peut être serait-il nécessaire de préciser "allergie au sens premier du mot, c'est à dire réaction autre que l'habituelle "ou simplement de parler de maladie physique doublée d'une obsession mentale.

6 - Formules à expliciter dans des réunions d'information à l'extérieur.

Je suis alcoolique, je n'ai pas bu aujourd'hui. Le plus souvent l'assistance comprend qu'on a bu hier ou avant-hier. IL vaudrait mieux dire "je suis un alcoolique abstinent".

Avec A.A. j'ai retrouvé la liberté de boire ou de ne pas boire. Beaucoup comprennent qu'on peut boire modérément. On ne peut pas parler de cette liberté de choix sans préciser qu'elle signifie la suppression de l'obsession et la faculté de voir les conséquences d'un verre.

Abstinence et sobriété. En français, être sobre signifie boire modérément et être abstinent ne pas toucher à l'alcool. Il faut expliquer que, pour nous, la sobriété c'est l'abstinence plus l'équilibre intérieur, c'est à dire que cela représente un long travail de transformation intérieure, fait et à faire, pour vivre harmonieusement son abstinence.

En général, il ne fait pas oublier que la notion d'abstinence totale et celle du premier verre sont très mal perçues et qu'il n'est pas rare, après un témoignage pourtant explicite, d'entendre "même à Noël vous n'avez pas pris de champagne" ou "la bière, ce n'est pas de l'alcool".

7 - Formules à nuancer avec les nouveaux.

Tout ce qui est impératif devrait être évité; son propre chemin peut être montré, mais en soulignant que c'est un chemin parmi d'autre. Par exemple, la fameuse formule "90 jours, 90 réunions" devrait être maniée avec beaucoup de précautions. Elle rend l'abstinence impossible à tous les provinciaux... et elle peut affoler des nouveaux qui ne peuvent pas faire 90 réunions et croient se voir refuser l'accès à l'abstinence. Enfin, il n'est pas rare de faire plus de réunions par la suite qu'au début.

Sans doute tout se passerait bien si, avant chaque parole, on se demandait s'il s'agissait réellement d'une parole d'humilité (connaissance des possibilités de A.A. qui sont immenses et de ses limites qui existent; connaissance de son chemin, qui vaut tous les autres et que tous les autres valent) et de tolérance (A.A. est une solution ou ma solution, A.A. n'est pas la solution).

INFORMATION PUBLIQUE

document complémentaire aux "Comment faire"

Vous participez à une réunion d'information publique,
vous faites de l'information locale de groupe
vous parlez à des personnes de l'extérieur.

1 - SOUVENONS-NOUS QUE :

A.A. n'est pas une société de tempérance.
A.A. n'a pas d'avis sur les causes de l'alcoolisme.
A.A. n'essaie pas de convaincre à tout prix.
A.A. ne fait pas de recrutement.
A.A. informe mais ne fait pas de prévention.
A.A. n'est pas LA solution , mais UNE solution, ou MA solution.

2 - N'OUBLIONS PAS QUE :

Même si un membre prend la précaution de prévenir qu'il ne parle pas au nom des A.A., les auditeurs sont susceptibles de fonder leur impression sur le mouvement, en fonction de la présentation et du contenu de ce qu'il dit.

3 - EVITONS :

- a) les débats sur les statistiques ou des idées de tous ordres.
- b) de parler de "sobriété" sans expliquer le sens particulier que revêt ce mot pour nous (abstinence + équilibre intérieur). Abstinence est un mot que tout le monde comprend.
- c) de se présenter plusieurs fois de suite, surtout en disant : "bonjour je m'appelle toujours X et je suis toujours alcoolique!".
- d) l'emploi d'expressions ambiguës et de formules lapidaires propres au langage A.A., telles que:
 - "Je suis alcoolique et je n'ai pas bu aujourd'hui" car l'assistance peut comprendre qu'on a bu hier ou avant-hier.
 - "avec A.A., j'ai retrouvé la liberté de boire ou de ne pas boire" : cette formule peut également être mal comprise.
 - "A.A. a tout ce qu'il faut à l'alcoolique" car c'est nier toutes les autres possibilités de traitement, y compris médicales.
 - "l'arrêt des réunions, c'est la rechute".
 - "90 jours, 90 réunions" : ce serait refuser l'accès à l'abstinence à des personnes qui habitent dans des régions où les réunions sont rares, ou qui se trouvent dans l'impossibilité de pouvoir se libérer tous les jours de la semaine.

D'une manière générale, tout ce qui est impératif devrait être évité. Son propre chemin peut être décrit, mais en soulignant que c'est un chemin parmi tant d'autres.

4 - IL EST SUGGERE :

de lire notre définition en début de réunion : toutes nos traditions y sont résumées.
- de faire ressortir le côté chaleureux de l'accueil des nouveaux et des réunions, la compréhension et la disponibilité des membres les uns envers les autres, le soutien et l'accompagnement dont chaque membre bénéficie, l'espoir réel qui se dégage des partages, surtout pour un nouveau qui arrive désespéré et à qui le groupe redonne des forces.

- de mentionner l'existence des groupes familiaux ALANON, si contrairement aux suggestions du "comment faire", ce mouvement n'est pas représenté à la réunion à laquelle vous participez.
- de citer les autres mouvements, sans établir de comparaison.
- d'expliquer rapidement le sens du mot "anonymat" tel que nous l'entendons.
- de mentionner les réunions "ouvertes" et "fermées", en faisant comprendre l'intérêt que représente pour un alcoolique (surtout s'il est nouveau) la possibilité d'assister à une réunion fermée en expliquant bien que ces réunions ne sont pas secrètes.
- de rappeler qu'il n'existe aucune obligation de quelque sorte que ce soit en A.A. : libre fréquentation et choix des groupes, aucune obligation financière, liberté dans la pratique du programme, aucune signature demandée, pas d'état civil à décliner, pas d'adresse à donner, aucune contrôle d'aucune sorte, pas d "hiérarchie " etc.

5 - RAPPELONS - NOUS :

- 1 - Déclarer à quelqu'un sa propre appartenance aux A.A., n'est pas un bris d'anonymat.
- 2 - Il est souhaitable d'adapter son discours en fonction de l'auditoire. Parler de A.A. et pas seulement de ses beuveries.
- 3 - Comme indiqué dans les "comment faire", le chapeau ne doit pas être présenté lors des réunions d'information publique, il en est de même lorsqu'il s'agit de réunions dans des antennes.
- 4 - Conformément à la 7ème tradition, les intervenants en information publique n'acceptent jamais aucun don ou récompense, ni à titre personnel, ni pour le mouvement, ni pour un groupe.
- 5 - Les réunions d'information publique sont destinées à de personnes extérieures, il y a lieu d'éviter l'intervention de trop nombreux membres A.A. mais de laisser une large part aux questions de l'auditoire après la présentation du mouvement et un témoignage.
- 6 - Pas de collaboration si étroite avec le personnel (infirmières, assistantes sociales, etc.) qu'elle pourrait nous faire assimiler au corps médical ou laisser penser qu'on appartient à la structure dans laquelle nous intervenons.
- 7 - Pas de polémique sur le mot "guérison", Un médecin a parfaitement le droit d'employer ce terme, car pour certains, un malade alcoolique est guéri lorsqu'il peut reprendre sa place dans la société.
- 8 - Faire attention à l'emploi d'expressions typiquement A.A., surtout en milieu médical :
 - "allergie physique" : cette expression remonte aux débuts du mouvement. Depuis 65 ans, la notion d'allergie a beaucoup évolué en médecine et cette image risque de choquer certains alliés naturels.
 - "Seul un alcoolique peut en comprendre un autre" : là aussi on ne peut que choquer. Cette affirmation recouvre à la fois le phénomène de l'identification et la difficulté pour un alcoolique de parler de son problème sans se sentir incompris ou jugé, mais cela ne signifie pas que des personnes extérieures ne comprennent pas l'alcoolique. On pourrait plutôt dire : "la plupart du temps, un alcoolique se sent bien compris par un autre alcoolique".
 - "Un médicament c'est de l'alcool solide" : c'est confondre la chose avec l'usage qu'on en fait et cette formule lapidaire contredit les traditions : A.A. n'est pas une organisation médicale et ne donne aucun avis sur les problèmes médicaux ou psychiatriques.
 C'est là, d'ailleurs, un des points qui pourrait poser un problème avec certains de nos alliés médicaux qui peuvent craindre que les groupes ou les amis A.A. ne contrecarrent leurs prescriptions.
- 9 - Lors des témoignages , éviter les messages "catastrophe", éviter les généralités et témoigner de sa propre expérience, pratiquer "l'attrait", ne pas porter de jugement moral.
- 10 - Faire attention aux "on dit" concernant l'importance de l'alcoolisme dans certains milieux sociaux-professionnels ou selon les répartitions géographiques : il y a sûrement autant d'alcooliques dans la branche du bâtiment et des travaux publics que dans le milieu du spectacle et autant sur la Côte d'Azur qu'en Bretagne.
- 11 - Il est recommandé d'inviter son interlocuteur direct (médecin, professeur de lycée, assistante sociale, infirmière , membre du Clergé, etc.) à assister à une de nos réunion ouvertes.

12 - Rappelons-nous la 3ème tradition : toute personne ayant un problème d'alcool trouve sa place en A.A. quelles que soient ses convictions, ses origines, ses idées et quel que soit son milieu social.

Le programme A.A. est un programme spirituel, non religieux, nous n'avons pas à cacher cet aspect spirituel qui pourrait se résumer ainsi : remise en question de soi, ouverture d'esprit, restructuration de sa pensée, changement de comportement, honnêteté, confiance, acceptation, humilité devant l'adversité, courage de faire face aux réalités au lieu de pratiquer la fuite, discernement, etc.

Bien évidemment, la prière de la Sérénité n'est pas dite à l'issue des réunions d'information publique.

Conférence 1995 : Atelier V

"Traditions écrites, traditions orales"

Modérateur : Madeleine R. Paris
Secrétaire technique : Nicole
rapporteur : Jean, Basse Normandie

Introduction :

Pour préparer cet atelier, Michèle G. (Paris) nous a fait part de ses réflexions lors de la réunion plénière du samedi après midi :

Les traditions écrites sont l'expression authentique de A.A., la base stable à laquelle nous devrions toujours nous référer.

Les traditions orales, de par leur forme, peuvent être mouvantes , évoluer avec le temps.

Il y a des traditions orales qui peuvent nuire au mouvement, telles que les traditions tronquées : 'il n'y a pas de chef en A.A.', "chaque groupe est autonome", à la place du texte intégral des 2ème et 4ème traditions.

Il y a des traditions orales qui m'ont aidée "90 jours 90 réunions", mais que nous devrions utiliser avec prudence selon les amis.

Et il y en a qui m'ont redonné une identité : "je m'appelle Michèle et je suis alcoolique".

Tour de table :

Madeleine ouvre la réunion par la lecture d'un passage du *Manuel du service* : "Des débuts difficiles pour les traditions" (page S19 du Manuel du service édition nov. 92), (page S9 édition 2008 - 2009)

"Le premier accueil fait aux douze traditions était à la fois intéressant et amusant. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les réactions étaient partagées. Seuls les groupes aux prises avec les plus graves difficultés le ont prises au sérieux. Dans certains milieux, la réaction a été violente, surtout chez les groupes qui avaient déjà une longue liste de statuts et règlements dits de "sécurité". Ailleurs, c'étaient souvent l'indifférence. Plusieurs de nos "intellectuels" clamaient avec force que ces traditions ne reflétaient rien d'autre que la somme de mes espoirs et de mes craintes personnelles pour l'avenir des Alcooliques Anonymes.

J'ai donc entrepris de voyager pour promouvoir le plus possible les nouvelles traditions. Au début, les gens m'accordaient une attention polie, même s'il est arrivé, je dois bien l'avouer, que certains s'endorment au cours de mes premières allocutions sur le sujet. Puis, après un certain temps, j'ai reçu des lettres où étaient exprimées ainsi les sentiments des membres : "Bill, nous serions enchantés que tu viennes nous adresser la parole. Viens nous raconter où tu cachais tes bouteilles et tous les détails de l'extraordinaire coup de foudre spirituel que tu as connu. Mais pour l'amour du ciel, ne dis plus un mot de ces satanées traditions!"

En fait, la situation a complètement changé avec le temps. A peine cinq ans plus tard, plusieurs milliers de membres, réunis au Congrès de Cleveland en 1950, ont affirmé que les douze traditions des A.A. contenaient le programme le plus apte à faire évoluer notre association et à la conserver dans l'unité pour toujours."

Jean donne son témoignage de service : de la lecture des traditions à leur intégration, le lien se fait entre la conscience de groupe et la spiritualité au niveau de la 2ème tradition.

Avec le temps, la notion d'autonomie du groupe , le désir de transmettre le message ont consolidé sa notion du service en lui permettant de redonner ce qu'il a reçu.

Quant aux "traditions orales" , Jean pense qu'il est préférable de suggérer plutôt qu'assener des phrases du genre : "**y-a-qu'à...**", "**il faut que...**", "**tu dois...**", "**bouffe du A.A...**" ...

Tous les amis s'étant exprimés, il ressort du tour de table :

qu'aux "traditions écrites" qui sont immuables, se juxtaposent "les traditions orales" qui sont plutôt des habitudes, des coutumes, des usages, des comportements.

Les unes bénéfiques, citons entre autres :

- la présentation personnelle "je m'appelle ... je suis alcoolique..."
- l'écoute attentive, amicale,
- le rôle de l'ancien qui sert de référent,
- la généralisation du tutoiement,
- la thérapie du café,
- le sigle : Réunion / Téléphone / Littérature. (R.T.L.)

Les autres sujettes à caution, voire discutables :

- 90 jours, 90 réunions,
- le nouveau ne donne pas au "chapeau",
- dire au nouveau "tu es le plus important de la réunion".

Citons encore les traditions "tronquées" :

- "chaque groupe est autonome", occultant complètement le reste de la 4ème tradition,
- "en A.A. il n'y a pas de chef", déformant là aussi l'esprit de la 2ème tradition.

Les causes en sont multiples :

- quelque fois, cela est dû à un isolement géographique,
- ou alors, les amis n'osent pas ou ne pensent pas à aller vers les alliés naturels de proximité, ne serait-ce qu'en présentant personnellement l'association à l'organisme qui leur loue les locaux,
- dans d'autres endroits, les amis des groupes ont tendance à se reposer sur les structures A.A. existantes (régions, CIP, secteurs régionaux).

La conférence devrait sensibiliser les amis A.A. sur le fait que le dynamisme du mouvement s'essouffle.

Des réunions sans nouveaux se referment sur elles et fonctionnent sur des modes purement intellectuels.

Pour inciter les groupes à s'ouvrir vers l'extérieur, l'action devrait passer par les mains du groupe. un des rôles du délégué serait de faire entendre aux RSG cette nécessité pour les groupes de se faire connaître notamment des alliés naturels à proximité du groupe et de se mobiliser pour la coopération vers l'extérieur.

Des choses simples sont possibles en utilisant par exemple certains moyens de communication déjà existants et peu coûteux :

Faire apparaître dans le bulletin de l'ordre des médecins à l'échelon départemental, un article sur les A.A. d'une manière régulière. La demande est à formuler auprès du président du conseil départemental de l'ordre des médecins.

Passer aussi dans le bulletin municipal.

Il est suggéré de se servir de l'inventaire régulier du groupe et il peut être important de donner plus d'importance au RI du groupe pour la mobilisation de ce dernier.

La relance régulière des alliés naturels, permet de maintenir les contacts et de rappeler que le groupe A.A. existe toujours.

La coopération vers l'extérieur, c'est aussi la coopération d'un groupe vers les structures. L'action de décentralisation qui progressivement se met en place (A.A. devient adulte), se fait dans le but de faire prendre conscience au groupe, que les structure n'ont pas lieu d'exister sans lui. Le groupe est la base et reste la base du mouvement.

Traditions orales, tronquées, "les fausses traditions"

Question : Notre groupe veut faire une soirée pour marquer son anniversaire. Pouvons-nous utiliser les fonds de la septième tradition pour payer la décoration et la nourriture ?

Réponse : La plupart des membres comprennent que leurs contributions à la septième tradition serviront à payer les dépenses de groupe et le travail de douzième étape. Les soirées d'anniversaire du groupe, même si plusieurs membres des AA considèrent qu'elles sont traditionnelles et utiles, ne sont pas généralement vues comme du travail de douzième étape. Certains groupes demandent à leurs membres de mettre un peu plus d'argent dans la collecte pour payer les coûts de la célébration. D'autres choisissent de faire une deuxième collecte. Chaque groupe doit décider et le choix quel qu'il soit ne semble pas entrer en conflit avec la septième tradition de l'autofinancement.

Pour l'anniversaire d'un ami, c'est celui-ci qui prend en charge les festivités.

Question : J'entends souvent dans mon groupe : celui qui vient pour la première fois en réunion ne met pas dans le chapeau !

Réponse : Aucun texte de la littérature des Alcooliques Anonymes ne vient affirmer cette position que le nouveau venu ne met pas dans le chapeau. Mettre dans le chapeau, même la première fois, c'est pouvoir participer spirituellement à notre propre rétablissement, c'est pouvoir s'identifier au groupe, avoir un sentiment d'appartenance au mouvement des Alcooliques Anonymes.

Chaque trésorier a un profond respect pour ce que « tu as mis dans le chapeau » et chaque ami doit avoir une responsabilité et une reconnaissance matérielle lors du passage du chapeau. Bill disait dans l'autonomie financière, « **Nous ne pouvons pas lésiner...** » (Page 10 de ce document)

L'autonomie financière commence avec moi, parce que je fais parti d'un ensemble, le groupe. Que je sois là depuis vingt ans ou que ce soit mon premier jour, l'autonomie financière commence avec moi.

Question : "Combien je mets dans le chapeau"...

Réponse : "Ce n'est pas important, c'est pour payer le café". Ce n'est pas le genre de réponse qui doit être fait.

Mais il y a bien sûr une réponse, même si c'est un sujet tabou pour beaucoup et pour celui qui répond, il s'expose souvent à l'agressivité plutôt qu'à la compréhension.

Aucun membre des Alcooliques Anonymes n'est obligé de contribuer aux finances du groupe. La plupart néanmoins participe de cette façon à la vie du groupe et ceux qui ne le font pas, sont le plus souvent ceux qui ne peuvent pas. Nous ne sommes pas dans le jugement en Alcooliques Anonymes. Mais nous pouvons nous exprimer lorsque que nous avons retrouvé notre bien être, alors que nous avons tout perdu pour certains ou presque tout pour d'autres.

Souvent cette question se pose : "Combien vaut mon abstinence".

En 1986, c'est à dire il y a 27 ans, la moyenne était de mettre 10 francs, soit aujourd'hui à peu près 1.50€. Quand le trésorier d'un groupe fait sa moyenne du chapeau de la réunion, il est bien souvent loin de ce chiffre.

Alors, où est notre responsabilité si nous avons une moyenne personnelle inférieure à celle d'il y a 27 ans.

Quand Bill disait dans la brochure, l'autonomie financière : "Nous ne pouvons pas lésiner lors du passage du chapeau", cela voulait dire que nous devons assurer l'avenir du mouvement des Alcooliques Anonymes pour les générations futures.

Si nous ne changeons pas de cap, les Alcooliques Anonymes pourraient disparaître dans les décennies à venir.

Si l'on veut bien écouter, on peut entendre une réponse à cette question : **"Mets dans le chapeau, le prix de la consommation que tu prenais lors de ton alcoolisation"**. Si l'on veut faire une moyenne,

pour le plus grand nombre d'Alcooliques Anonymes, on ne va pas prendre le ballon de vin rouge ou le whisky, mais plutôt le demi de bière ordinaire, mais comme tout en AA, ce n'est qu'une suggestion. Si tu vas au café du coin de la rue, il faudra que tu sortes de ta poche 2.50€. Par rapport à ce que j'étais en arrivant aux AA et ce que je suis aujourd'hui, ce n'est pas " cher payé". Pour maintenir mon abstinence, pour ne plus vivre ce que j'ai vécu...

Ma contribution matérielle par le chapeau du groupe se doit d'être à la hauteur de ma gratitude envers le mouvement qui m'a sauvé la vie.

Combien vaut ma sobriété (référence : une réflexion par jour, 26 juillet, page 216).

"Tous les groupes devraient subvenir entièrement à leurs besoins et refuser les contributions de l'extérieur. Les douze étapes et les douze traditions, page 241."

"Quand je fais des courses, je regarde les prix et si j'ai besoin d'une chose, je la prends et je la paie. Maintenant que je suis censée être en train de me rétablir, je dois mettre de l'ordre dans ma vie. Quand je vais en réunion des A.A., je prends un café avec du sucre et du lait, parfois plusieurs. Par contre, au moment de la collecte, ou bien je suis trop occupée pour prendre de l'argent dans mon sac, ou bien je n'ai pas un sou. Pourtant, si je suis à cette réunion, c'est que j'en ai besoin. J'ai entendu quelqu'un suggérer de mettre le prix d'une bière dans le chapeau, mais j'ai trouvé que c'était trop! Je ne donne presque jamais un dollar. Comme beaucoup d'autres, je compte sur les plus généreux pour financier le mouvement. J'oublie ce que coûtent la location de la salle, le lait, le sucre, les gobelets. Pourtant je vais payer sans hésitation un café au restaurant après la réunion; pour ça, j'ai toujours de l'argent. Alors, combien valent ma sobriété et ma paix intérieure?"

Question : Je suis trésorier de mon groupe, mais c'est le RSG qui récupère l'argent du chapeau, est-ce normal ?

Réponse : Dans la brochure : « Le trésorier du groupe AA », paragraphe « La collecte » : Règle générale, après la collecte, le trésorier du groupe prend charge de l'argent recueilli.

Question : Certains amis pensent qu'après dix ans d'abstinence et plus, le versement à sa contribution des \$ de sobriété est identique (plafonnée) !

Réponse : Ceci n'est pas exact. Extrait de : « **Ligne de conduite des AA** ». La conférence des services généraux de 1955 a approuvé le « plan anniversaire », par lequel des membres du mouvement envoient un dollar pour chaque année d'abstinence accumulée chez les AA. D'autres utilisent le montant de 3.65\$, un sou par jour (un centime d'euros par jour, soit 3.65€ par an), pour chaque année d'abstinence. Certains donnent plus, **mais le montant ne peut excéder 2 500€ par an.**

Question : Lors de réunions d'info publique ou lors de réunions ouvertes, y-a-t-il « un chapeau » ?

Réponse : Lors d'une **réunion d'information publique**, dans un groupe ou autre, **il n'y a pas « de passage du chapeau »**, ni de prière de la sérénité.

Réponse : Lors d'une **réunion ouverte**, **seuls les Alcooliques Anonymes contribuent au « passage du chapeau »**. Dans ces réunions viennent parfois des alliés naturels, souvent les Al-Anon... (7^{ème} **tradition : pas de ressources extérieures.** Brochure : **le groupe des AA** : Ce que ne font pas les AA, page 47, n° 12 « Accepter de l'argent en échange des services ou **des contributions venant de sources extérieures aux AA**). Il serai bien de le rappeler en réunion...

RAPPEL : Réunion d'information publique, déroulement : un modérateur, un témoignage (deux maximum)

un ou une ami (e) parle des réunions, un autre ou une autre parle de la littérature, un troisième ou une troisième parle du téléphone (R.T.L.) et un autre ami du parrainage. Ensuite, le temps qu'il reste : questions - réponses.

Pas de prière de la sérénité, ni de passage du chapeau.

Dans les "fausses traditions" nous trouvons aussi quelques exemples :

- L'expérience démontre que l'on ne prend pas du service pour parvenir à l'abstinence, mais le service fait parti de notre rétablissement, pour maintenir notre abstinence. (pyramide du mouvement Alcooliques Anonymes : Unité, Service, Rétablissement).

- Dans le service il vaut mieux laisser "la chaise vide" plutôt que d'imposer quelqu'un à un service, on comprend pleinement de sens cette formule avec le service de RSG.

- Le bon fonctionnement d'un groupe ne se définit pas au nombre de participants, mais au partage de nos expériences sur le programme de rétablissement. Il est important de ne pas juger la bonne marche par rapport au nombre d'amis en réunion.

- Lorsque qu'un ami veut prendre un service : on ne lui dit pas : "tu verras bien avec le temps et si ça ne te plait pas tu pourras toujours démissionner". Avant de prendre un service, on se renseigne sur ce service dans notre littérature et l'on peut toujours demander, comme cela est souvent recommander, des explications à l'ami qui cède son service.

Prendre du service en A.A. sert aussi à notre rétablissement. Avant, je commençais toujours beaucoup de chose sans jamais les finir, notre programme me demande d'être vigilant dans la continuité. l'on propose parfois une rotation annuelle, cela m'a permis pour la première fois de ma vie à respecter mon engagement (durant un an) vis à vis du mouvement, vis à vis des amis qui m'ont fait confiance, qui m'ont accepté avec tolérance et amour.

- Lorsque les fondateurs des Alcooliques Anonymes parlent des étapes et des traditions ou du programme en règle générale, ils emploient le NOUS, car ils parlent au nom des Alcooliques anonymes de notre mouvement, mais lorsque je partage en réunion A.A., que je parle de ma propre expérience pour le mise en pratique de notre programme de rétablissement, je parle toujours que de moi, j'ai trouvée ma solution et j'emploie toujours le **JE, non pas le ON** (je n'implique pas d'autres amis dans ma façon de mettre le programme en application). Là aussi c'est une question d'humilité et de tolérance, de tolérance car aucun de nous n'a le savoir, aucun de nous ne peut prétendre expliquer le programme des Alcooliques Anonymes dans son intégralité. C'est pourquoi on ne représente pas le mouvement des alcooliques Anonymes en information publique, nous n'avons pas toute la connaissance et on se présente comme un membre des Alcooliques Anonymes.

- Pour mettre en application notre programme de rétablissement en Alcooliques Anonymes, aucune tradition, aucun principe nous dit d' écrire les étapes, comme cela se fait dans d'autres fraternités. En Alcooliques Anonymes il nous est suggéré de mettre par écrit, notre 4ème étape : "faire un inventaire personnel..." et la 8ème étape : "dresser une liste des personnes que nous avons lésées..."

Il y a des principes fondamentaux qu'il est suggéré de respecter en A.A., mais il est important aussi parfois d'appliquer ces principes fondamentaux avec souplesse pour l'ami qui vient pour la première fois en A.A., ne dit-on pas que nous sommes tous différents? Nous nous retrouvons d'abord dans la souffrance de la maladie alcoolique et ensuite dans la joie du rétablissement.

Pour ces réunions sur les traditions orales , les traditions tronquées, dites : "les fausses traditions", le groupe s'appuie sur notre littérature, sur les valeurs spirituelles de notre programme telles que la tolérance, l'honnêteté. Il est important de garder un esprit ouvert à tout dialogue.

Avoir une certaine humilité dans nos partages, savoir que nous ne sommes pas là pour notre savoir , mais pour les générations à venir, pour la pérennité de notre mouvement, pour que nos traditions perdurent dans le temps. *"Une première version est parue en 1946. En 1950, elles étaient condensées en leur forme actuelle et acceptées au premier congrès international des Alcooliques Anonymes". (extrait des traditions illustrées)*

NOTES:

09 69 39 40 20 - 24h/24 - mail / archives : aadossierinterne@laposte.net
mot de passe : Brobert01

Si quelqu'un quelque part, tend la main en quête d'aide, je veux que celle de AA soit là, et de cela, je suis RESPONSABLE